

# A la chasse aux grosses têtes

17.12.2016

Les grandes écoles ont fait la promotion de leurs filières d'excellence ce vendredi aux lycées Mendès-France et Claude-Gellée. Avec parfois comme ambassadeurs d'anciens élèves des établissements.

Les chasseurs de (grosses) têtes étaient au rendez-vous ce vendredi matin au lycée Mendès-France pour le traditionnel forum à destination des étudiants des formations post-bac de l'établissement. Une vingtaine de représentants de grandes écoles assis derrière leur stand - parfois d'anciens élèves du lycée - sont venus vanter l'excellence de leur filière auprès des étudiants de BTS, mais aussi de la classe « prépa » Adaptation Technicien Supérieure ingénierie industrielle (ATS 2 I). Une des rares « prépa » qui se déroulent sur un an seulement, souligne le proviseur Joël Lamoise. « Une classe qui permet à des étudiants qui n'avaient pas prévu d'études longues de poursuivre », renchérit Pascale Mallegol, qui y enseigne les mathématiques. Thomas Claudon a intégré cette prépa de 30 élèves où il est bien parti pour finir « major de promo ». Après la prépa « classique » de Claude-Gellée et un DUT à Nancy,

il ambitionne, l'an prochain, d'intégrer une école centrale avec l'objectif de devenir « ingénieur généraliste, pour toucher à tous les domaines ». Mais s'il est venu ce vendredi, c'est « surtout pour conseiller les BTS ». Et ceux-ci sont prévenus : la prépa ATS 2 I, « c'est une remise à niveau intense », à raison de 10 heures de maths et de physique par semaine. « On apprend les bases du raisonnement ingénieur », explique Valentin Chazelle, qui aimerait s'orienter vers la thermodynamique et la mécanique des fluides.

## Anciens élèves ambassadeurs

Les meilleurs ambassadeurs des grandes écoles sont sans nul doute les anciens élèves de Mendès-France. Corentin Brice y a passé son bac Sciences de l'Ingénieur, avant d'intégrer l'INSA de Strasbourg, sans même passer par la « case prépa ». Promouvoir l'école qu'il a intégrée lui apparaît tout naturel : « On l'a fait pour moi, c'est donc normal que je le fasse à mon tour. »

Mélanie Evrard présente une double particularité : elle représente l'une des rares grandes écoles spinaliennes, l'Enstib, et est l'une des rares représentantes féminines à ce forum, à l'instar de sa camarade de 1<sup>re</sup> année Stella Trenty. Mélanie précise que dans l'univers encore très masculin des grandes écoles, l'Enstib compte « de plus en plus de filles », près d'un tiers des effectifs. Pour sa part, elle a intégré la prépa pour « avoir le niveau ingénieur ». Actuellement en deuxième année à l'Enstib, elle aimerait devenir « ingénieur chargée d'affaires » pour « continuer à apprendre chaque jour ».

Etienne RUBLON



Les grandes écoles sont venues faire leur promotion auprès des élèves des formations post-bac des lycées Mendès-France (photo) et Claude-Gellée. Photo Philippe BRIQUELEUR

## « Le niveau change radicalement du bac »

Installés sur l'estrade de la salle polyvalente du lycée Claude-Gellée, les élèves de la classe prépa MPSI (mathématiques, physique, sciences de l'ingénieur) de l'établissement ont une vue imprenable sur les stands des grandes écoles qui sont venues faire, comme chaque année, la promotion de leurs filières.

On y retrouve essentiellement les mêmes qui étaient présentes le matin à Mendès-France (voir article ci-contre). Les élèves de la prépa sont doublement intéressés par ce

forum : ils font la promotion de leur filière et s'informent sur les grandes écoles qui leur tendent les bras. Les statistiques de la « prépa » sont éloquentes : aucun échec aux concours des grandes écoles depuis 2000 et de nombreuses admissions en Centrale. Ce qui explique peut-être pourquoi cette prépa de proximité attire des élèves venus d'un peu partout, y compris de l'étranger : Yassin Raïssouni et Mohamed Charraki, respectivement en 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> année, viennent du Maroc. « Là-bas, les prépas sont très

mal encadrées », souligne Yassin, « ici toutes les semaines nous avons des oraux en maths et physique. »

Chacun l'admet volontiers : « Le niveau change radicalement du bac, la prépa, c'est un rythme soutenu de travail. »

Quant à l'orientation post-prépa, elle emprunte généralement deux voies : les grandes écoles ou l'enseignement. Avec la quasi-certitude d'un emploi à la sortie : moins de 2 % des ingénieurs diplômés se retrouvent au chômage.

« On apprend les bases du raisonnement ingénieur. »  
Valentin Chazelle, en prépa à Mendès-France